

## Résumé de thèse

Stefan Born:

### «Romans d'adolescence - recherches sur Herrndorf, Regener, Strunk, Kehlmann et d'autres»

Dans ma thèse je formule une double problématique: d'un côté, on montrera que le roman d'adolescence apporte à la communication sociale depuis les années 90 et la fonction qu'il assure dans la littérature – «allgemeinliterarisch» – ca veut dire littérature «tout public». De l'autre côté, la définition actuelle du roman d'adolescence sera complétée et précisée dans ce contexte. Jusqu'à présent, on part en effet du principe que le roman d'adolescence représente le travail juvénile de formation de l'identité, avec tous les faits concomitants ayant des motivations culturelles, psychologiques et biologiques. Mais une autre importante caractéristique du roman d'adolescence est son pouvoir de confronter un idéal individuel à la réalité sociale et de déduire à partir de l'issue de cette confrontation un jugement moral à propos de l'état d'une société dans l'histoire.

La recherche commence par esquisser des phénomènes fondamentaux dans les systèmes littéraires de langue allemande depuis les années 90.

Dans cette situation – que j'appelle «*Postmoderner Realismus*» (on peut traduire *réalisme postmoderne*) – le roman d'adolescence ne fournit non seulement l'orientation morale et politique. Il fournit aussi une estimation suffisamment désabusée concernant le rôle à assigner ultérieurement au «sujet.» Il retient la diminution de la puissance créatrice et la faiblesse du domaine d'application des idées et des attentes individuelles, mais en même temps, il insiste de manière «réaliste» sur le fait que ce domaine est certes faible, mais nullement futile.

Deux notions principales sont expliquées dans les sous-chapitres suivants: d'abord, les notions de base souvent utilisées diffusément, la forme (en Allemand c'est – *Gattung*) et le genre littéraires (ca veut dire *Genre*). Tandis que la forme littéraire peut être comprise comme une manière d'écrire qui dépasse une phase historique, le genre paraîtrait comme la manifestation historiquement interprétée, intégrée dans le contexte d'un système littéraire historique et dotée de fonctions, d'une forme littéraire.

Le sous-chapitre suivant spécifie la notion d'adolescence.

L'adolescence en tant que phase de la jeunesse dans laquelle les individus juvéniles s'occupent de former leurs identités, existe seulement dans des sociétés plus différenciées. Dans des sociétés plus différenciées, l'adolescence peut être comprise comme une phase dans laquelle les jeunes soumettent leurs attentes et leurs idées à un «test» social.

Pour rendre plausible pourquoi les romans analysés sont effectivement des romans d'adolescence et non des romans «voisin» trois formes sont expliquées.

La notion de la *Initiationsgeschichte* (c'est *l'histoire d'une initiation*) renvoie aux récits qui représentent l'initiation – symbolique – d'un individu à la vie adulte et qui possèdent bien évidemment beaucoup de points communs, au niveau du style et du contenu, avec le roman d'apprentissage et le roman d'adolescence.

Quant à la question de savoir comment le roman d'apprentissage doit être défini, il n'existe pas de consensus dans la recherche littéraire. Un fil important de la critique littéraire est la discussion dans quelle mesure le roman d'apprentissage et le *Entwicklungsroman* (c'est à dire et le *roman de développement personnel*) diffèrent.

Une définition du roman du développement personnel reste en usage de sorte que le roman d'apprentissage ainsi que celui d'adolescence apparaissent comme des romans du développement personnel. Mais à la différence du roman d'adolescence, le roman d'apprentissage est une forme littéraire qui, sur fond d'un discours de totalité issu de la philosophie de l'histoire, laisse la formation de l'identité du protagoniste se terminer dans un rapport harmonieux de correspondance entre l'individu et la société. Ce roman raconte «l'utopie d'une réconciliation de l'épanouissement de la personnalité et l'accomplissement du rôle social.»

À la différence du roman d'apprentissage, le roman d'adolescence ignore cette obligation du dénouement harmonieux que prescrit la philosophie de l'histoire. Il n'abroge pas l'opposition de l'individu et de la société, mais préserve une différence entre les deux.

Dans ma thèse le roman d'adolescence est défini comme une *epische Großform* (ça veut dire une forme longue épique), dans laquelle l'alternance, typique pour l'adolescence, de la communication entre les attentes individuelles et sociales est narrativisée. Tout au long de cette narration naît un jugement moral – autant sur l'adolescent que sur la société qui l'accueille. Je désigne ces caractéristiques comme «Schicksal der Initiative», ça veut dire «le destin de l'initiative», et comme «historisches Urteil», c'est «le jugement historique».

Chez Herrndorf, l'initiative du protagoniste adolescent s'avère être, dès le début, un topos artistique et un cliché. Elle est, d'autre part, niée par une société qui réagit à chaque initiative et à chaque idée positive ou par une infatuation totale ou par un cynisme absolu. Le caractère de citation peut ainsi, chez Herrndorf, être compris comme la lutte pour le maintien d'initiatives *en général* bien qu'elles soient ignorées. Le jugement historique sur la société, dans *In Plüschgewittern*, est par conséquent que celle-ci s'est immunisée contre le mouvement historique bien qu'elle puisse en profiter.

Chez Strunk, l'immobilité et le marasme étouffent l'initiative naïve du protagoniste à tous les niveaux. Son idée est niée par la société dans tous les domaines envisageables de la vie. Celle-ci apparaît soit dans la satire soit dans le grotesque. La validité de l'idée qui constitue le fondement de l'initiative de l'individu adolescent, est conservée partout où elle est représentée de manière satirique.

D'un autre côté, le jugement historique sur la société fait apparaître, chez Strunk, que «l'Histoire» n'entre plus du tout en ligne de compte. Elle est, au lieu de cela, perpétuée par l'appareil administratif grotesque ou, en tout cas, déficient d'un *status quo* minable.

Frank Lehmann de Sven Regener paraît dès le début avoir une revendication plutôt modeste: il demande seulement à la société un refuge relativement petit à Berlin-Kreuzberg. Dans celui-ci, par contre, les attentes «sociales» doivent converger avec ses propres attentes. Son initiative échoue parce que même ce refuge commence à se subordonner à la logique bourgeoise de la société en général dans tous les domaines envisageables. Le jugement historique sur la société est celui d'une résignation: le flot de l'histoire pousse la société vers un capitalisme global dans lequel elle est façonnée par la logique d'exploitation qu'elle implique.

L'«initiative» du jeune Arne de Siegfried Lenz se fonde sur un moralisme impartial. Celui-ci est naturellement refusé de manière radicale en dehors de sa famille d'accueil – et partiellement même au sein de celle-ci. Son initiative échoue parce que son idée n'est pas conciliable avec la rigueur d'une société qui se fonde complètement sur la concurrence et la volonté de s'imposer. Par conséquent, Arne n'échoue pas à cause du hasard, mais à cause de la nécessité sociale. Par suite, le jugement historique sur la société s'avère être négatif: un changement allant dans le sens d'Arne est impossible.

Chez Genazino aussi, la condition de la société est très stable, et son protagoniste adolescent, lui aussi, échoue à cause de la *nécessité* sociale et non pas à cause d'un hasard. Il rencontre une société angoissée et torpide qui est troublée par un contexte d'aveuglement produit par l'industrie culturelle. Ce contexte dissipe toute initiative et maintient l'Allemagne dans un état de «Geschichtslosigkeit», c'est l'absence de vie et d'histoire. Le jugement historique consiste dans

l'affirmation que, dans cet état, l'adolescence ne peut se dérouler qu'unilatéralement, c'est-à-dire par l'adaptation du jeune.

Chez Daniel Kehlmann, la société est menacée précisément *par* l'initiative individuelle du jeune Arthur. Les attentes d'ordre et de rationalité de ce dernier sont qualifiées de folie exempte de réalité. La société est alors immergée, jusqu'à un certain point, dans un chaos nécessaire inguérissable. Elle peut seulement empirer si elle doit être régie par une idéologie «totalitaire.» Le jugement historique sur la société qu'émet Kehlmann est que c'est justement cette tendance au totalitarisme qui constitue le danger actuel de la société.

L'initiative du jeune Karl Kolostrum dans *Wie man leben soll* de Glavinic est la parodie d'une véritable initiative. En vérité, elle consiste dans l'emprunt complètement assimilé de toutes les opinions et de toutes les attentes qui existent dans la société. Son initiative est alors, en vérité, la continuation sans rupture du *status quo* social. La société, selon le jugement de Glavinic, cimenter sa condition historique en favorisant et en encourageant un tel comportement par les médias. Le roman d'adolescence de Glavinic s'approche stylistiquement du grotesque justement là où sont présentées la répétition et la multiplication de l'adaptation de Karl Kolostrum par les médias de masse. En même temps, la société, chez Glavinic, perd, à cause de la conformité de ses membres, ses forces de résistance contre des mouvements antidémocratiques et l'extrême droite.

Pour finir les fonctions du roman d'adolescence en tant que partie de la communication sociale peuvent être déterminées par de plus amples détails.

D'abord, les romans d'adolescence du «réalisme postmoderne» semblent constituer un complément et peut-être même une correction ainsi qu'une critique de systèmes de communication différents. Ces romans représentent une sorte d'espace public en opposition avec les discours de l'industrie du divertissement, de la jeunesse et de la culture pop. Mais ils véhiculent également des alternatives aux contraintes à l'adaptation qui sont présentées, à travers les conditions économiques, à une «génération précaire» allemande – et européenne.

Pour le genre des romans d'adolescence du «réalisme postmoderne», plusieurs caractéristiques stylistiques communes peuvent être constatées.

D'un côté, on remarque que dans ces romans, l'individu, qui est en même temps le sujet, apparaît toujours comme dépourvu de pouvoir et insignifiant au niveau de la société en général. Les types du marginal et de l'idiot prédominent.

La moralité soutenue par un sujet ainsi caractérisé, est «non-universel », c'est-à-dire qu'elle ne coïncide pas avec les attentes de l'ensemble de la société.

Les narrateurs de ces romans deviennent, dans la mesure où leurs attentes ne peuvent pas être généralisées, des narrateurs à la première personne peu fiables.

À l'exception de Lenz, tous les auteurs analysés possèdent une forte tendance à un mode d'écriture comique. Celle-ci résulte du fait que la marginalité et l'insignifiance des sujets moraux doivent être montrées en même temps que leur dignité et leur exemplarité. La dignité de l'attitude souveraine est souvent assurée, dans les récits analysés, par l'humour littéraire.